

soient complètement et fidèlement consignés. En qualité de journal qui circulait le plus largement au Canada, le *Globe* était une voix redoutable sur la scène politique canadienne. Il a donc été notre principale source en vue de la préparation de la reconstitution des débats de la Chambre.

Pendant toutes ces années, il existe un autre journal qui complète bien le *Globe*, à la fois pour sa consignation poussée des délibérations du Parlement et pour le point de vue politique qu'il fait circuler : le *Times* d'Ottawa. Le *Times* est un jeune journal en comparaison du *Globe*, puisqu'il n'apparaît qu'en 1865 sur la scène d'Ottawa, rejeton d'un journal de la ville de Québec. Ses éditeurs, George et James Cotton, ont lancé leur journal dans l'espoir d'obtenir le contrat de publication du journal officiel des débats. C'est d'ailleurs pourquoi, au cours du premier gouvernement de sir John A. Macdonald (1867-1873), les frères Cotton ont propagé avec soin le point de vue du gouvernement. Ils publiaient souvent de façon plus complète le point de vue des conservateurs plutôt que celui de l'opposition. En 1870 et 1871, James Cotton a publié une version abrégée des comptes rendus des délibérations à l'intention des députés de la Chambre. Toutefois, ce geste ne valut pas au propriétaire du *Times* le contrat espéré, puisque le gouvernement Macdonald ne fit rien pour instituer un journal officiel des débats. On laissa l'initiative au nouveau gouvernement libéral d'Alexander Mackenzie, à son arrivée au pouvoir. Le *Times* tenta toutefois de gagner la faveur du nouveau gouvernement, mais ce dernier, considérant la conversion du journal comme suspecte, accorda le contrat à un autre éditeur. La situation du *Times* devint chancelante au point que le journal cessa d'être publié en 1877.

D'autres journaux canadiens ne font que s'intéresser en passant aux débats du Parlement fédéral, à l'exception parfois du *Mail* de Toronto, précisément fondé par Macdonald et ses associés en 1872 pour diffuser le point de vue des conservateurs à Toronto. On trouve à l'occasion dans les albums « Scrapbooks » certains comptes rendus du *Mail* qui ont servi dans le cadre de notre compilation. Les autres journaux de langue anglaise à Montréal, Halifax et Saint-Jean ne s'intéressaient que brièvement aux débats d'Ottawa. Quant aux journaux de langue française, ils s'y attardaient encore moins, accordant toute leur attention aux délibérations de l'Assemblée de Québec. Plusieurs raisons expliquent cette préférence pour la scène provinciale, notamment le fait que les débats d'Ottawa se déroulaient presque exclusivement en anglais. En effet, les interventions en français étaient rares dans les années 1870 et elles n'étaient relatées que superficiellement par les correspondants de langue anglaise présents. Il arrivait que les discours d'un député local soient publiés dans un journal québécois, mais cela n'était pas très fréquent.

Les règles qui président à la reconstitution des premiers débats de la Chambre des communes sont très simples; elles ont été formulées principalement par le professeur P. B. Waite qui a été le premier à éditer des débats reconstitués et qui a publié les trois premiers volumes, portant sur les sessions des années 1867 à 1870. (Les directives d'édition de M. Waite figurent dans son introduction aux débats reconstitués de la première session de la première législature, texte anglais publié en 1967.) L'adaptation des règles d'édition de M. Waite préparée par l'éditeur actuel figure dans l'introduction aux débats de la cinquième session de la première législature (session de 1872).

- La plus importante de ces règles est simple : l'éditeur est invité à faire un minimum d'observation éditoriale lors de la préparation des textes reconstitués. Il faut tenter de